Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 39 (2016)

Heft: 1

Artikel: Dans la tranchée des Lousonna : à l'ouest, rien de nouveau?

Autor: Freudiger, Sébastien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-632628

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quartier ouest

A l'occasion d'une opération de fouille préventive conduite en 2013 sur l'emprise d'une tranchée pour le chauffage à distance (CAD) de la ville de Lausanne, des données inédites ont été récoltées sur le quartier occidental du *vicus* de *Lousonna*.

Dans la tranchée de *Lousonna*: à l'ouest, rien de nouveau?

__Sébastien Freudiger

Fig. 1
L'autoroute A1 a été coupée par la tranchée couverte du chauffage à distance. Les murs des habitations romaines étaient conservés sous près d'un mètre de remblai sous la chaussée.

Durch einen unterirdisch verlegten Fernheizungskanal wurde die Autobahn A1 geschnitten. Unter einer fast einen Meter dicken Aufschüttung waren die Mauern von römerzeitlichen Gebäuden erhalten.

L'autostrada A1 è stata tagliata dalla trincea coperta del riscaldamento a distanza. Le mura delle abitazioni romane erano conservate sotto circa un metro di materiale di riporto al di sotto della carreggiata.

Cette partie de l'agglomération sise le long de la rue principale, a fait l'objet de plusieurs autres opérations de fouille dans le cadre du chantier école de l'Université de Lausanne, qui s'insère en amont du projet immobilier *Métamorphose*. Depuis la dernière synthèse, publiée en 2005 autour de l'importante fouille de Chavannes 11, ces nouvelles découvertes affinent nos connaissances du développement de la ville.

Le gisement archéologique dans ce secteur est connu grâce aux décapages qui ont précédé la construction de l'autoroute A1 en 1961. Ces travaux de grande ampleur avaient mis au jour une partie importante du plan du *vicus* à l'est et au nord du *forum*, essentiellement le dernier état d'occupation des constructions.

L'apport principal de la fouille de la tranchée CAD est l'exploration de la séquence stratigraphique complète de trois propriétés dans le quartier occidental du *vicus* de *Lousonna*. L'état de conservation des vestiges sous la bande de roulement de l'autoroute a ainsi pu être confirmé, puisque leur niveau d'apparition coïncidait avec l'état de la documentation de 1961: ils se développent sur une puissance stratigraphique atteignant 2 m (cf. encadré p. 19).

Le développement chronologique du quartier

Rappelons que l'origine du *vicus* remonte à La Tène finale (milieu du 2e siècle av. J.-C.), avec notamment l'existence d'un sanctuaire et d'une nécropole. On déplore cependant l'absence de trace d'habitat contemporain, si bien qu'aucun indice substantiel n'accrédite l'existence d'une véritable agglomération gauloise. Ce ne sont que durant les deux décennies avant notre ère qu'apparaissent les premiers témoins de construction, sans doute associés à la mise en place d'une cadastration. La fin de l'époque augustéenne voit l'aménagement de l'axe principal le long duquel se développe le premier parcellaire. Ce dernier se fossilise dès le règne de Tibère et ne changera plus guère jusqu'à l'abandon de l'agglomération,

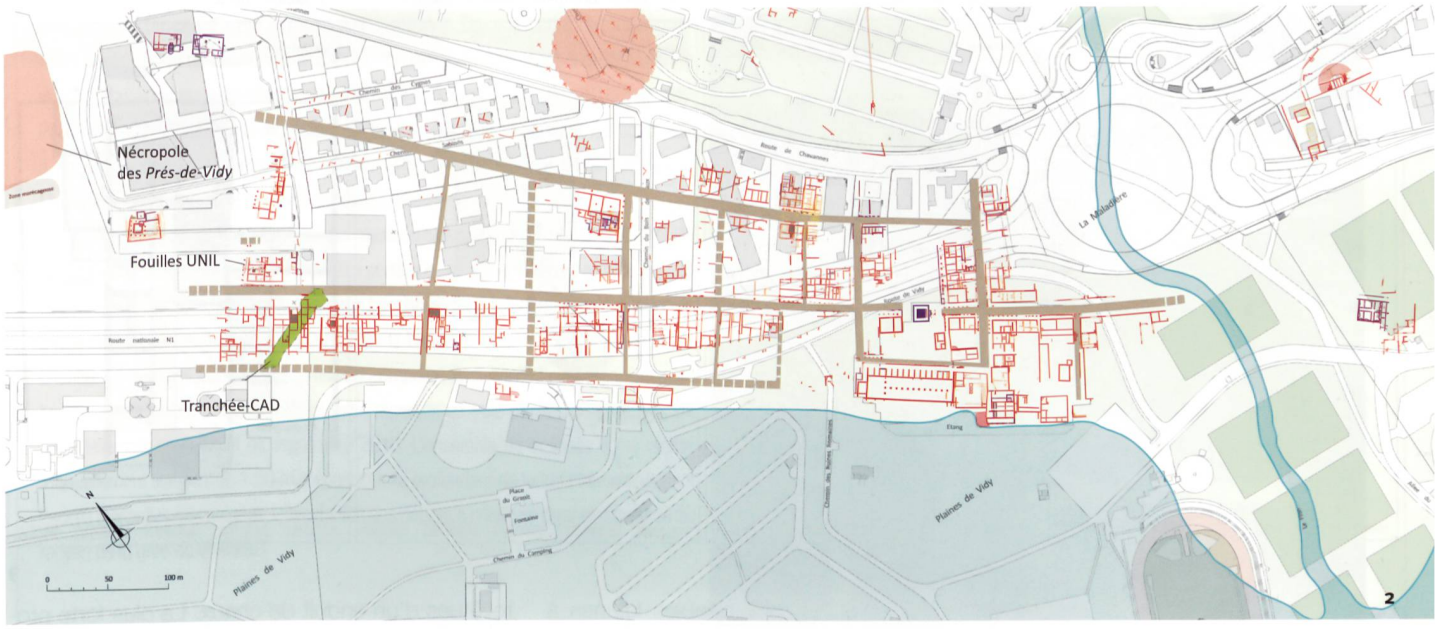


Fig. 2
Plan de l'agglomération antique de *Lousonna*. Les fouilles menées depuis 2012 dans la partie occidentale de la ville ont permis de documenter une vaste nécropole aux *Prés-de-Vidy* et des quartiers d'habitation périphériques (fouille UNIL et tranchée-CAD).

Plan der antiken Siedlung von Lousonna. *Die seit 2012 im östlichen Teil erfolgten Grabungen erlaubten die Dokumentation einer ausgedehnten Nekropole in den* Prés-de-Vidy *und von peripheren Wohnquartieren (Grabung UNIL und Fernheizungskanal/tranchée-CAD).*

Pianta dell'antica *Lousonna*. Gli scavi condotti a partire dal 2012 nella parte occidentale della città hanno permesso di documentare una necropoli molto estesa in località *Prés-de-Vidy* e dei quartieri abitativi periferici (scavo UNIL e trincea riscaldamento a distanza/tranchée-CAD).

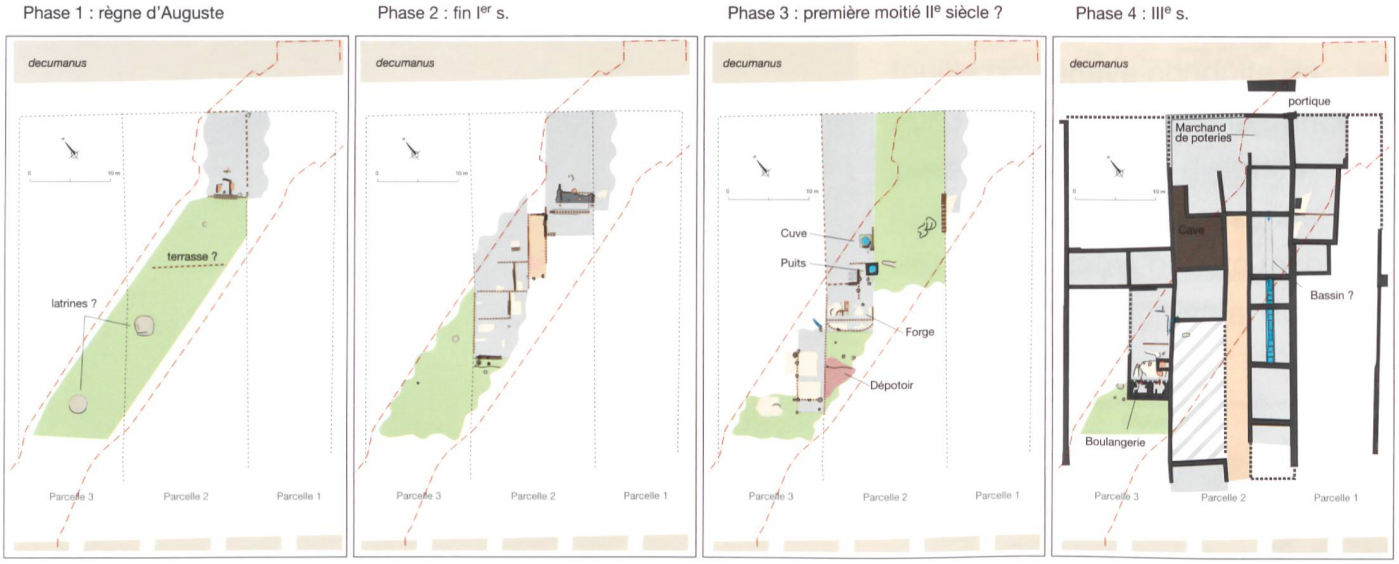
qui s'amorce dès la fin du 3e siècle apr. J.-C. Ces données encore lacunaires nous incitent à considérer que la fondation de l'agglomération n'est pas antérieure au règne d'Auguste, même si une occupation plus ancienne, encore mal définie, est attestée sur le site, et qu'elle procède sans doute d'une décision des autorités publiques.

Dans notre zone d'étude, trois propriétés contiguës situées au sud du *decumanus* ont pu être explorées. Les limites du parcellaire antique de ce quartier se lisent facilement lorsqu'on observe les derniers états d'occupation, caractérisés par des murs maçonnés bien conservés. Le terrain est en effet subdivisé en unités longitudinales, présentant leur petit côté sur la rue, pratique généralisée dans les agglomérations secondaires de la Gaule. Ce découpage a inspiré son nom à un type de maison, *Streifenhaus* – maison en bande ou maison longue – que l'on rencontre fréquemment dans les *vici*. Quatre grandes phases (fig. 3) peuvent être définies dans l'évolution de ce quartier de *Lousonna*.

Phase 1

Des sols en terre battue, des empreintes de sablières et des foyers, installés sur un niveau de colluvionnement scellant les sables de la terrasse lacustre, matérialisent les premières traces d'occupation. Elles sont datées du changement d'ère. La nature des élévations est difficile à établir précisément, mais il pourrait s'agir de constructions à colombage. L'absence de tuiles dans la démolition et les remblais des états ultérieurs suggère que les couvertures étaient réalisées en matériaux périssables.

Les constructions, limitées à une bande d'une quinzaine de mètres, se concentrent exclusivement au nord des parcelles, en bordure du *decumanus*. L'orientation des cloisons préfigure déjà l'axe directeur des édifices ultérieurs dans le quartier. Au sud-ouest, en direction du lac, le terrain n'est pas investi par des bâtiments. Les espaces mis au jour dans la modeste surface documentée pour cette première occupation pourraient être dévolus à l'habitat, car aucun indice d'activité artisanale ou commerciale n'a été reconnu. De la fin de l'époque augustéenne jusqu'au règne des Flaviens, on observe un renouvellement des constructions, érigées sur les vestiges antérieurs. La surface lotie est agrandie de 4.5 m en direction du lac, mais son organisation est encore difficile à appréhender. La partie méridionale de ces terrains est colonisée par de modestes bâtisses, si on se fie à la présence de quelques



3

Fig. 3
L'évolution des parcelles 1 à 3. Entre l'époque augustéenne et le 3e siècle, l'espace bâti se développe et se densifie. La mise en œuvre de murs maçonnés est attestée à partir de la seconde moitié du 2e siècle.

Die Parzellen 1 bis 3 im Verlauf der Zeit. Zwischen der augusteischen Zeit und dem 3. Jh. wird der überbaute Raum grösser und verdichtet sich. Der Bau von Mauern ist ab der zweiten Hälfte des 2. Jh. belegt.

Lo sviluppo delle prime tre parcelle (1-3). Tra l'epoca augustea e il III secolo, l'area edificata si espande e si densifica. La messa in opera di muri è attestata a partire dalla seconda metà del II secolo.

poteaux ou cloisons, et de probables latrines à l'arrière des constructions.

Phase 2

Durant les deux dernières décennies du 1er siècle de notre ère, et jusqu'au début du siècle suivant, sont entrepris d'importants travaux de terrassement destinés à augmenter la surface bâtie du secteur. A l'est, dans la parcelle 2, un nouvel édifice sur solins de pierres sèches est construit sur les ruines de l'état précédent. A l'ouest de ces constructions, qui se développent sur une largeur de 5.70 m, est créée une aire d'accès empierrée perpendiculaire au *decumanus*. Il s'agit peut-être d'un *ambitus* ou d'une cour de service, car on ne sait pas si elle se prolongeait jusqu'à la rue au nord. La partie méridionale de la parcelle n'est toujours pas bâtie.

Des changements significatifs sont introduits dans les techniques de construction à l'articulation du 1er et du 2e siècle. Certaines sablières basses sont désormais aménagées sur des solins de pierres sèches, évolution destinée à les isoler de l'humidité. Ce n'est qu'au début du 2e siècle que le mortier est utilisé pour la première fois, dans la construction d'une margelle de puits et dans la réalisation d'un sol de type *terrazzo* à l'intérieur d'une pièce voisine, dont les parois en pisé étaient revêtues d'un enduit de chaux. La plus forte proportion de tuiles dans les remblais et les couches de démolition, mais surtout dans le dépotoir méridional, atteste l'existence de toitures couvertes de ces éléments.

4

Des circonstances d'intervention particulières. Dans le cadre du développement urbanistique de Lausanne, le service du gaz et du chauffage à distance de la ville a installé une nouvelle chaufferie en 2012 à la station d'épuration (STEP) de Vidy. Pour relier cette installation au réseau de la ville, une galerie abritant les conduites à travers l'autoroute A1 devait être réalisée, à 600 m de la sortie du giratoire de la Maladière, dans une zone de trafic particulièrement dense.

La surface du projet totalise 840 m² au niveau d'ouverture de la tranchée. La fouille archéologique entreprise à cette occasion a porté sur une superficie plus réduite de 320 m², en raison des talus qu'il a fallu maintenir pour atteindre le toit des vestiges, conservés à une profondeur de 0.80 m à 2.30 m sous la bande de roulement. L'urgence de ce chantier en contexte autoroutier a fortement comprimé la durée de l'opération. Elle a été limitée à sept semaines de travail soutenu, réparties en trois phases de terrassement entre les mois de juillet et de septembre 2013. L'ensemble de la fouille a été réalisé manuellement sur plus de 1.50 m d'épaisseur, la profondeur de la tranchée empêchant l'accès aux pelles mécaniques. L'évacuation des déblais a néanmoins pu être assurée au moyen de la grue du chantier.

La séquence stratigraphique sous l'autoroute est conservée sur une épaisseur exceptionnelle de 2.25 m, témoignant de l'histoire des trois premiers siècles de notre ère.

Die Abfolge der Schichten unter der Autobahn ist auf einer ausserordentlichen Höhe von 2.25 m konserviert, Zeugen für die Geschichte der drei ersten Jahrhunderte unserer Zeitrechnung.

La sequenza stratigrafica sotto l'autostrada è conservata per ben 2,25 m e documenta così la storia dei primi tre secoli della nostra era.

Fig. 4
La forge de la parcelle 2 est matérialisée par une épaisse couche de sol chargée en battitures, qui sont les paillettes de fer produites en cours de travail.

Die Schmiede auf der Parzelle 2 ist nachgewiesen durch eine dünne Schicht mit Hammerschlag, d.h. den im Arbeitsablauf entstandenen Eisenpartikeln.

La forgia della parcella 2 è contraddistinta da uno spesso strato di terreno contaminato da scarti di lavorazione del ferro, ossia da scagliette di ferro prodotte nel corso della lavorazione del metallo.

Phase 3

Dans le courant du 2e siècle, la propriété de la parcelle 2 est profondément remaniée par la destruction de l'édifice précédent et l'apport d'épaisses couches de remblais destinées à créer une assiette horizontale pour les futures constructions. L'ancien bâtiment est démantelé et une forge est installée dans un nouvel édifice, bordé à l'est par un secteur libre de constructions durant plusieurs décennies. Un puits et une cuve, peut-être destinée à des activités de tannerie, sont installés au nord de la forge. Dans la parcelle 3, la première construction attestée est un bâtiment sur poteaux, au sud.

L'évolution la plus significative est l'utilisation quasi systématique de la maçonnerie dans la mise en œuvre des murs les plus importants. Difficile à dater avec précision, elle doit se situer au milieu du 2e siècle. La maîtrise de cette nouvelle technique ne signifie pas pour autant l'abandon immédiat des anciennes pratiques, comme le montre la présence de cloisons sur sablières et la construction d'un nouvel édifice sur poteaux porteurs dans la parcelle 3.

Phase 4

Le développement puis la densification des constructions en maçonnerie se poursuivent durant la seconde moitié du 2e siècle, avec l'installation de pièces équipées de sols en *terrazzo* dans la parcelle 1 et la construction d'un nouvel édifice pourvu d'une cave à l'ouest de la parcelle 2. La forge continue peut-être à fonctionner un certain temps, mais elle subit des transformations ponctuelles jusqu'à la construction d'une nouvelle annexe. Parallèlement, un corps de bâtiment allongé est érigé contre la limite de parcelle à l'est. Dans l'unité 3, le bâtiment sur poteaux est reconstruit selon un plan légèrement différent

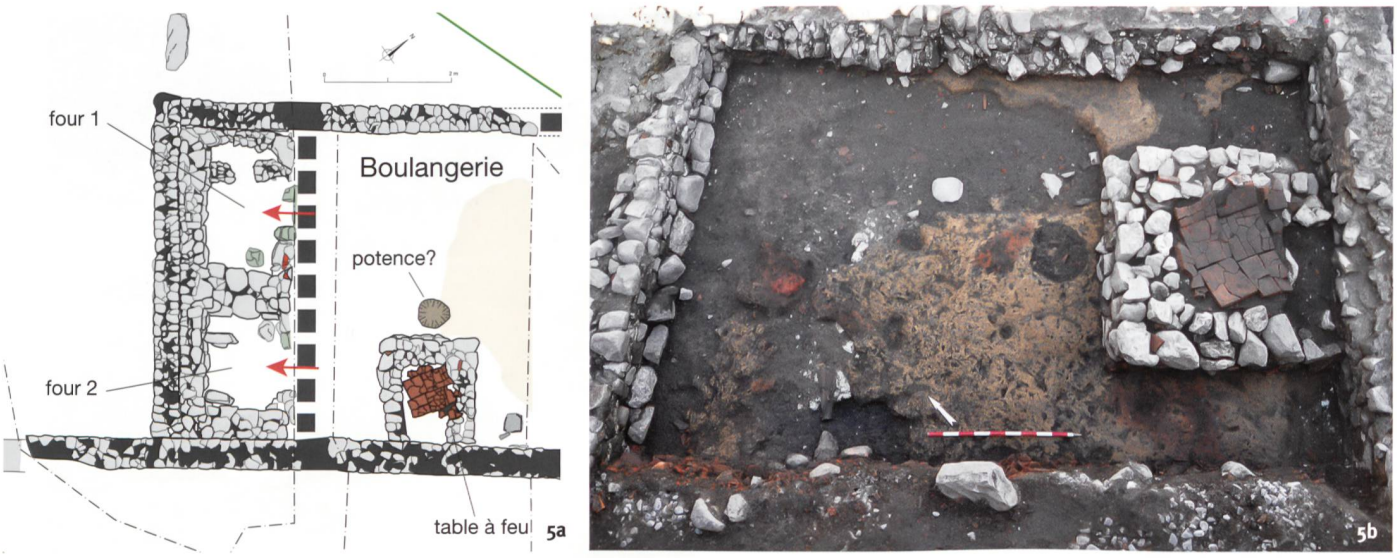


Fig. 5
a: Plan de la boulangerie. Les deux fours sont aménagés à l'arrière du bâtiment. L'aire de travail est équipée d'une table à feu devant laquelle on peut restituer une potence.
b: La table à feu est installée contre le mur de parcelle. Le trou de poteau noirâtre creusé dans le sol en argile jaune du local devait accueillir une potence.

a: Plan der Bäckerei. Die zwei Backöfen stehen im hinteren Teil des Gebäudes. Der Arbeitsplatz ist ausgestattet mit einem Feuerherd und davor ein Kochgalgen.
b: Der Feuerherd stand direkt an der Umfassungsmauer. Im schwärzlichen, in den gelben Lehmboden des Lokals eingetieften Pfostenloch stand wohl der Kochgalgen.

a: Pianta del panificio. I due forni si trovano sul retro dell'edificio. Nell'area di lavoro si trovava un piano di cottura con davanti un braccio girevole.
b: Il piano di cottura si trovava contro il muro della parcella. Nella buca di palo nerastro, scavata nel pavimento in argilla gialla del locale era fissato il braccio girevole.

avec le même type de matériaux, mais en intégrant aussi des fondations sur solins et sablières. Le développement maximal de ce quartier intervient à la fin du 2e siècle et perdure vraisemblablement jusqu'au milieu du 3e siècle sans grand changement. Des réfections mineures affectent les parcelles 1 et 2. C'est la parcelle 3 qui subit les transformations les plus significatives avec la construction d'un nouvel édifice en maçonnerie abritant deux fours de boulanger, associés à une aire de service au nord. Celle-ci accueille une structure que l'on peut assimiler à un foyer surélevé.

L'abandon

L'abandon du quartier intervient à partir du milieu du 3e siècle. Aucune trace de réoccupation des ruines, à l'image de ce qui a été observé dans les bâtiments voisins au nord du *decumanus*, n'y est attestée. On observe en revanche une phase de récupération des matériaux, en particulier les moellons des murs, ainsi que de certaines structures fonctionnelles ou artisanales (les soles et voûtes des foyers, les structures hydrauliques, etc.). La spoliation n'a cependant pas été systématique comme le montrent des pans entiers de murs effondrés. Ailleurs, la destruction des vestiges a été amplifiée par l'érosion du gisement, en particulier dans la partie méridionale du site, et par les installations contemporaines liées à la construction de l'autoroute.

Le parcellaire

Pour les périodes les plus anciennes, l'exiguïté des zones fouillées n'a pas permis de mettre en évidence des témoins indiscutables d'une délimitation parcellaire dès l'origine de l'urbanisation du quartier. On constate cependant que le mur maçonné qui matérialisera la limite entre les parcelles 1 et 2 est érigé sur des creusements successifs plus anciens qui pourraient déjà constituer des bornages d'unités cadastrales. A partir de la seconde moitié du 2e siècle, la matérialisation des limites de parcelles par des murs maçonnés permet d'appréhender avec plus d'assurance leurs dimensions. Si à Chavannes 11 le parcellaire défini durant le règne de Tibère n'évolue plus jusqu'à l'abandon des bâtiments, dans ce secteur, un découpage parcellaire différent à l'origine, basé sur une trame plus régulière, ne peut être exclu.
Les logiques constructives des maçonneries permettent parfois de déterminer quel est le propriétaire qui a pris en charge la construction d'un mur mitoyen. Par exemple, le propriétaire de l'unité 1 a sans doute fait ériger à ses frais le mur parcellaire entre

Fig. 6
Un pan de mur effondré recouvre les tuiles de la toiture et les fours de la boulangerie à l'intérieur de la parcelle 3.

Ein umgestürzter Mauerteil bedeckt die Dachziegel und die Backöfen auf der Parzelle 3.

Una parte del muro crollato ricopre le tegole del tetto e i forni del panificio all'interno della parcella 3.

les unités 1 et 2, dans le cadre de la construction de son bâtiment. Mais, plus tard, le prolongement de cette limite au sud a manifestement été réalisé par son voisin, puisque ce mur délimite le nouveau corps de bâtiment, alors qu'aucune construction ne s'y accole à l'est. Cette observation témoigne d'une gestion opportuniste des limites entre ces deux propriétés. Des arrangements particuliers devaient également exister entre voisins, comme pourrait l'attester la présence d'un conduit d'évacuation de l'eau dans la parcelle 2 à travers le mur mitoyen en direction d'un caniveau aménagé dans la parcelle 3. Si l'archéologie permet de constater ces singularités, les arrangements qui ont présidé à ces situations s'avèrent plus difficiles à reconstituer dans le cadre des droits de servitude.

Diversité des activités économiques

Durant les premiers temps de l'occupation du site, les indices permettant de restituer les fonctions des espaces et de connaître les activités des habitants sont rares. Pour ces dernières, on ne peut guère mentionner que des fosses, réutilisées comme dépotoirs, et des remblais qui ont livré des restes animaux pouvant trahir un artisanat de l'os ou de la corne.

La forge

C'est durant la première moitié du 2e siècle que les premières traces significatives d'une production artisanale ont été définies. On observe en effet le développement de l'artisanat du fer dans la parcelle 2, où un atelier a été mis au jour en son centre. Les activités étaient abritées à l'intérieur d'un espace couvert d'une surface de 6.30 m sur 4.20 m environ, dont les limites n'ont laissé que peu de traces (sablières et trous de poteau). Les aménagements intérieurs sont mal conservés du fait des reconstructions ultérieures, mais on peut restituer l'emplacement de trois foyers en fosse et localiser la position des enclumes grâce à la répartition des battitures, ces petites «écailles» projetées lors du travail de forge. La durée d'utilisation de l'atelier a dû être relativement longue, sans doute plusieurs décennies, si l'on se fie à l'épaisseur des sols en permanence rechargés. Sa production devait être diversifiée et répondait à des besoins courants d'entretien et de réparation, car aucune production spécifique n'a été mise en évidence. On ne peut cependant exclure l'hypothèse d'une manufacture de petits objets ne nécessitant pas des températures élevées. A l'échelle de l'agglomération, il s'agit de l'atelier le mieux conservé à ce jour et celui qui a livré le plus gros volume de déchets métallurgiques.

La forge est recouverte de remblais qui ont livré une grande quantité de fragments d'amphores originaires de l'île éolienne de Lipari, destinées au transport de l'alun (fig. 7). Cette denrée précieuse est un sel utilisé dans le processus chimique de transformation du fer, mais aussi dans le traitement des peaux ou des textiles. Il n'est donc pas rare de découvrir les indices de son emploi en contexte de forge. Cependant, l'atelier métallurgique pourrait avoir prospéré en même temps qu'une petite tannerie: c'est ce que suggèrent les fragments de crânes de bovidés, portant des traces du prélèvement des peaux, mis au jour au milieu des amphores liparotes. Par ailleurs, une base en argile portant l'empreinte d'une probable cuve en bois a été découverte quelques mètres plus au nord.

Le marchand de poteries

Ces artisanats ont été abandonnés lors de la reconstruction en maçonnerie des bâtiments de la parcelle. C'est seulement de la toute dernière période d'occupation de cette demeure que de nouveaux indices de l'activité du propriétaire nous sont parvenus. Dans l'angle nord-est du bâtiment, qui ouvre sur le portique, a été découvert en 1961 un stock de poteries empilées et intactes. Il était composé d'assiettes, de gobelets, de mortiers, de faisselles et de cruches. La cohérence et l'importance du lot accréditent l'hypothèse d'un dépôt constitué par un marchand de poteries. Ce lot, piégé directement sous les couches de destruction du bâtiment, traduit un instantané de l'utilisation de cette pièce juste avant son abandon: pour une raison inconnue, le propriétaire a laissé ces récipients sur place. L'origine de ces pièces est probablement locale et on est tenté de les associer à la découverte récente d'un four de potier de l'autre côté du *decumanus*, dont la production comprenait notamment des mortiers datés de la fin du 3e siècle jusqu'aux années 335/340 apr. J.-C.

Une boulangerie?

Dans la parcelle 3, la dernière phase d'occupation est marquée par la construction d'un nouvel édifice maçonné abritant au sud deux structures de combustion quadrangulaires. On peut les interpréter comme des fours de boulanger, selon un modèle attesté dans d'autres *vici*, éventuellement comme des fumoirs ou des séchoirs. Ce dispositif est complété ultérieurement par une base quadrangulaire en pierres sèches, recouverte d'une sole en terre cuite, correspondant possiblement à une table à feu, comme on en rencontre en contexte de cuisine en Italie et plus rarement en Gaule. Ces installations ont sans doute été utilisées à d'autres fins, comme le suggère un lot de cinq fragments de bronze moulés, provenant d'une sculpture, piégés dans la démolition de ce bâtiment. Il s'agit manifestement d'un dépôt de matière première récupérée pour la refondre.

Du nouveau dans la tranchée

Malgré son caractère très ponctuel, cette intervention apporte des connaissances nouvelles à l'histoire d'un quartier situé en périphérie du *vicus*. Même si une occupation laténienne préexiste, *Lousonna* présente les caractéristiques d'une nouvelle fondation romaine, avec la définition d'un parcellaire organisé le long d'un axe fort, le *decumanus*, qui confère à cette agglomération l'aspect d'une «ville-rue» bordée de maisons longues. La définition d'espaces lotis le long de cette rue principale, jusqu'à sa limite occidentale, donne une impulsion majeure à son développement sous le règne d'Auguste. L'extension maximale de l'agglomération intervient durant la première moitié du 1er siècle de notre ère, mais la densité des constructions demeure encore assez faible. C'est le 2e siècle qui constitue la période la plus prospère

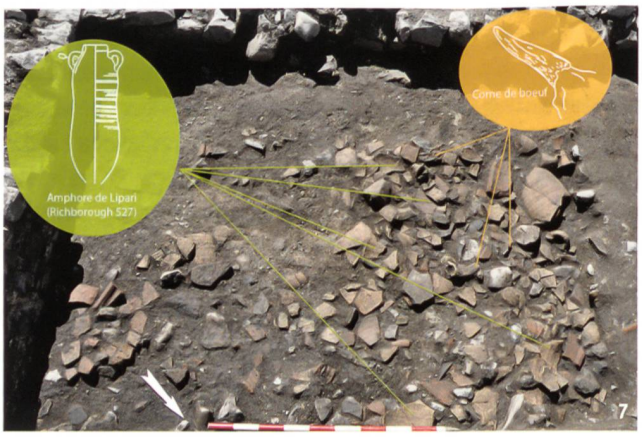


Fig. 7
La forge est recouverte d'une couche d'épandage contenant de nombreux fragments d'amphores de Lipari, utilisées pour le transport de l'alun, et de cornes de bovidés présentant des traces de découpe.

Auf dem Kochgalgen lag eine Schicht mit zahlreichen Amphorenfragmenten aus Lipari, die für den Transport von Alaun gebraucht wurden, und Rinderhörnern mit Schnittspuren.

La forgia è ricoperta da uno strato contenente numerosi frammenti d'anfore di Lipari, utilizzate per il trasporto dell'allume e di corna di bovino con segni di taglio.

Fig. 8
Le dépôt de poterie découvert en 1961 dans l'angle d'une pièce ouverte sur le portique.

Das 1961 in der Ecke eines auf die Portikus hinausgehenden Lokals entdeckte Geschirrdepot.

Il deposito di ceramiche scoperto nel 1961 nell'angolo di un locale aperto sul porticato.

Fig. 9
Dégagement des fragments de statue en bronze dans la démolition de tuiles effondrées au pied de la table à feu de la boulangerie.

Freilegung der Fragmente einer Bronzestatue in einer Versturzschicht von Ziegeln am Fuss des Feuerherds der Bäckerei.

Recupero dei frammenti di statua di bronzo negli strati di demolizione di tegole crollate ai piedi del piano di cottura del panificio.

du *vicus*. L'abandon de certains quartiers est initié dans le courant du 3e siècle et s'accélère jusqu'à la fin du siècle. Au 4e siècle, les occupations attestées deviennent rares et ponctuelles.

Dans cette partie occidentale de l'agglomération, l'habitat est modeste tout en profitant d'un certain confort, avec cependant un léger décalage dans l'adoption des évolutions techniques par rapport aux lotissements du centre. Il ne s'agit pas d'une zone spécialisée dans un seul type d'artisanat puisqu'on observe des changements d'activités selon les générations et selon les propriétés.

On peut se réjouir de la poursuite des fouilles des maisons situées au nord de ce quartier, qui contribueront à enrichir notre connaissance de ce secteur occidental et de ses habitants.

Remerciements

Publié avec le soutien de la Section d'archéologie cantonale vaudoise.

Crédit des illustrations

Archeodunum SA (fig. 1, 3-7, 9, encadré p. 19)

Archeodunum SA / Section d'archéologie cantonale / UNIL-IASA (fig. 2)

Section d'archéologie cantonale (fig. 8)

Bibliographie

S. Berti, C. May Castella, *Trois siècles d'histoire à Lousonna. La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989-1990. Archéologie, architecture et urbanisme*. Cahiers d'Archéologie Romande 102, Lousonna 8, Lausanne, 2005.

F. Lanthemann, «Archéologie des espaces commerciaux: l'exemple des maisons longues durant le Haut-Empire». *Annales de la recherche urbaine* 108, 2013, pp. 37-45.

Zusammenfassung

Die Rettungsgrabung aufgrund des Baus eines unterirdischen Fernheizungskanals 2013 in Lausanne lieferte noch unpublizierte Informationen über die Westseite des Vicus. Dank der Intervention konnten wichtige Erkenntnisse über die Entwicklung dieses peripher gelegenen Sektors gewonnen werden. Das Quartier besteht seit der Herrschaft des Kaisers Augustus und entwickelt sich ohne Unterbruch bis ins 2. Jh. weiter, als die maximale Ausbreitung erreicht wird. Die Wohnverhältnisse sind trotz eines gewissen Komforts bescheiden und, bezogen auf die Quartiere im Zentrum, technisch weniger weit entwickelt. Der Sektor ist nicht auf einen Handwerkszweig spezialisiert, da die Tätigkeiten je nach Generation oder Besitzer wechseln können: für das 2. Jh. n.Chr. sind eine Schmiede, eine Bäckerei und das Depot eines Geschirrwarenhändlers bezeugt. Die allmähliche Aufgabe des Quartiers begann im Laufe des 3. Jh., sie beschleunigte sich gegen Ende des Jahrhunderts, bevor es im Laufe des 4. Jh. verlassen wurde.

Riassunto

Lo scavo preventivo condotto nel 2013 a Losanna, in concomitanza con la trincea coperta per la costruzione del riscaldamento a distanza, ha permesso di acquisire dei dati inediti sulla parte occidentale del vicus. Questo intervento ha consentito di approfondire le conoscenze sull'evoluzione di questo settore posto ai margini dell'insediamento. Il quartiere è occupato a partire dall'epoca augustea e si sviluppa senza interruzione fino al II secolo, periodo in cui gli edifici raggiungono la loro massima espansione. Le abitazioni sono piuttosto modeste e, anche se presentano una relativa agiatezza, mostrano un'arretratezza nell'assunzione delle novità tecniche che caratterizzano quelle dei quartieri centrali. Non si tratta di un settore specializzato in un unico tipo di artigianato, le attività artigianali cambiano infatti a seconda dell'epoca e dei proprietari delle parcelle: una forgia, un panificio e un deposito di un venditore di vasellame ceramico sono attestati durante il II secolo d.C. Lo spopolamento del quartiere inizia durante il III secolo e accelera verso la fine di questo secolo, per essere completamente abbandonato nel IV.